

Éditorial

Varia

Au terme d'une série de neuf numéros thématiques qui ont proposé des approches familières ou innovantes, en donnant la parole à des chercheurs aguerris mais aussi souvent en phase de maturation et de renouvellement interprétatif, l'heure est venue pour ce numéro XX de faire une pause. La direction s'est proposée de ponctuer la parution bisannuelle de la revue par un numéro atypique, hors de toute thématique, qui permettrait aussi de faire place aux travaux de chercheurs que la déontologie éditoriale ne permet pas de s'exprimer du fait de leurs responsabilités dans les numéros en cours. Le lecteur ne trouvera donc pas les rubriques habituelles répartissant les articles entre « La lettre » et « L'esprit », suivies d'une bibliographie et d'un entretien. La sélection publiée a, de plus, dû être restreinte pour ne pas alourdir la fabrication du numéro, ni retarder le calendrier de publication, du fait de certains auteurs n'ayant pu rendre à temps leurs travaux initialement prévus. Il reste que cette composition aléatoire du numéro « spécial » reste fidèle au caractère international et plurilingue, puisque les études émanent de deux français, quatre italiens, un portugais et une polonaise, bien que nous regrettions l'absence, entre autres, de textes anglophones et d'origine brésilienne, si souvent présents dans cette revue. La même loterie imprévisible a fait que cet échantillon ne répartit pas équitablement les études entre épistémologie et poétique, comme on aurait pu s'y attendre dans une publication généraliste sur GB.

Il n'en reste pas moins que malgré une variété non représentative de textes, ce numéro peut contribuer à donner une « image » philosophique transversale de l'oeuvre de GB, assez fidèle.

D'abord le bachelardisme a l'ambition de renouveler, au milieu du XX^{ème} siècle la conception de l'esprit humain, par delà les écoles de pensée engagées de manière unilatérale : réalisme ou idéalisme, rationalisme ou imaginaire, conceptions réductionnistes de l'espace et du temps ou révolution de leurs représentations. Pour GB la pensée rationnelle, constituée ou constituante, s'enracine au plus immédiat dans les pulsions, les affects, les réseaux neuromoteurs du corps, structurant l'inconscient, la volonté, la mémoire, l'imagination. Mais à l'autre extrémité, la pensée rationnelle, au lieu d'être subordonnée à la logique formelle ou à une psychologie choséifiée, est entraînée à une reconstruction dialectique per-

manente, par l'intermédiaire d'une science technicisée, mathématisée et abstraite. GB propose ainsi un spectre intellectuel qui va des obscurités de l'inconscient à la transformation permanente des vérités scientifiques (Ples Beben et Polizzi).

Par ailleurs, GB a, par une double approche poétique et scientifique, contribué à renouveler la pensée de l'espace et du temps (réunis d'ailleurs dans la notion de rythme), dépassant les bifurcations voire antinomies théoriques classiques sur la nature et les fonctions de l'espace et du temps, en synthétisant des attributs poétiques et mathématiques. GB nous livre ainsi une intelligibilité complexe de ces dimensions de l'esprit et de la nature, à la fois issues des plus anciennes esthétiques (de l'architecture, par exemple) et des plus récentes sciences microphysiques (relativité d'Einstein, mécanique quantique) (G. Hieronimus et D. Stancati).

Les enquêtes bachelardiennes sur la nature et le cosmos, par l'image ou le concept, inspirent à GB des considérations polyphilosophiques sur les éléments de la nature (avec deux livres sur le chthonien, la terre) et sur les phases d'alternance du jour et de la nuit. Ces thèmes bénéficient alors d'une large culture, qui mobilise autant les savoirs les plus récents des sciences que des références romantiques, renaissantes ou antiques. (Bontems et Barontini).

Un seul texte nous rappelle combien toutes ces conceptions de GB sont marquées d'une génialité brillante et étonnante, mais sont aussi redevables aux riches dialogues, effectifs ou entretenus par les livres, de GB avec l'histoire de la philosophie et de la philosophie contemporaine (M. Merleau-Ponty).

Il appartient à Alfredo Alberto Araujo de nous reconduire, pour finir, dans l'intimité du penseur, à sa personnalité forte et complexe, à la fois engagée dans la socialité des savants et des artistes de son temps, mais aussi replié dans une solitude créatrice capable de défier les obstacles de la vie pour faire surgir du nouveau, source de bonheur et de sagesse (A.F. Araujo).

Ainsi malgré le côté fragmentaire et non systématique des textes réunis dans ce numéro, les différentes contributions, d'horizons philosophiques très variés, contribuent à rendre compte de l'ampleur et de l'originalité de cette oeuvre, de ses curiosités et audaces, qui en font une pensée difficile à enfermer dans des catégories établies et dont la lecture ne cesse de dévoiler des mines d'intuitions, d'analogies, de références et d'anticipations..

Jean-Jacques Wunenburger
 Université Jean Moulin Lyon III
 jean-jacques.wunenburger@wanadoo.fr